

Masters, Ms et Msc : les diplômes foisonnent

LE MONDE DE L'EDUCATION | 03.02.2016 à 10h58 • Mis à jour le 03.02.2016 à 11h47 | Par Jean-Claude Lewandowski



Violette Bonis Charancle Dattner

Dossier Masters, Ms et Msc. (*/masters-ms/*) Que faire après un master ou un diplôme à bac + 5 ou à bac + 4 ? Comment étoffer son bagage ? Pour un étudiant, le choix est plus que vaste, entre les quelque 400 mastères spécialisés (MS) ou les masters of science (MSc) des grandes écoles, les masters des universités, les masters internationaux, les cycles spécialisés de tous types. Sans oublier le doctorat, le PhD, ou encore les MBA spécialisés. Avec, en prime, des formules à temps partiel ou en cours du soir, en anglais, et même à distance... De quoi donner le tournis.

Cette complexité est le reflet des tendances à l'œuvre un peu partout dans l'enseignement supérieur. A commencer par l'émergence d'un marché qui devient de plus en plus concurrentiel – surtout au-delà du niveau licence.

« CHAQUE
ÉTABLISSEMENT
TENTE DE
SÉDUIRE LA
CLIENTÈLE LA
PLUS LARGE
POSSIBLE. »
FLORENCE
LEGROS
DIRECTRICE DE
L'ICN BUSINESS

« Il suffit de se rendre à un Salon dédié à l'orientation pour s'en rendre compte, souligne ainsi Florence Legros, directrice de l'ICN Business School de Nancy. Chaque établissement tente de séduire la clientèle la plus large possible, et de répondre à toutes les attentes. »

Selon Stephan Bourcieu, directeur général de l'ESC Dijon-Bourgogne, « cet empilement de programmes et de diplômes génère une grande confusion, en particulier pour les parents. Les étudiants, eux, s'y repèrent assez bien. Ce qu'ils regardent en priorité, ce sont l'intitulé du diplôme, les accréditations nationales ou internationales de l'établissement, et le contenu de la formation. »

L'essor des MS et autres MSc est également une réponse aux besoins de financement des établissements.

POUR UN MS, IL
FAUT COMPTER
EN MOYENNE
ENVIRON 12000
EUROS.

Car tous ces programmes sont payants, et souvent chers : pour un MS, il faut compter en moyenne environ 12 000 euros ; pour un MSc, de 5 000 euros à 30 000 euros. Ils représentent donc une ressource non négligeable pour les écoles. Kedge Business School (Paris, Bordeaux, Marseille) accueille ainsi 1 700 étudiants, dont 500 en alternance, dans une quinzaine de MS et MSc. HEC propose 4 MS et 5 MSc ; l'Essec de Cergy-Pontoise, une douzaine. Les Mines ParisTech offrent aussi 13 MS dans leurs cinq domaines d'excellence.

Autre enjeu très présent pour ce type de formation, la question des débouchés. En renforçant leurs liens avec les entreprises, les écoles s'efforcent de répondre à leurs besoins, et de garantir des emplois à leurs étudiants.

Pour son MS «big data et assurance», l'Ecole supérieure d'ingénieurs Léonard-de-Vinci (Esilv) à Paris-la Défense bénéficie ainsi du soutien de la MAIF et de plusieurs entreprises de services numériques. Les dix MS de l'Ecole spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ESTP) de Cachan sont aussi l'occasion de multiples collaborations avec les entreprises et les fédérations professionnelles de la construction. Et la plupart des écoles étudient avec soin le marché de l'emploi avant de lancer un nouveau cursus.

L'international, enfin, ajoute une couche supplémentaire de complexité. A côté de leurs MS, les grandes écoles ont ainsi mis sur pied des MSc, en anglais, destinés à des étudiants étrangers. Certaines écoles d'ingénieurs proposent aussi des masters internationaux, en deux ans – également appelés «masters DNM» (pour «diplôme national de master»). «*Ce sont des programmes en anglais, reconnus par l'Etat, mais spécialisés et donc distincts du cycle ingénieur généraliste, qui s'appuient sur nos thématiques fortes*», indique ainsi Alain Schmitt, directeur de l'Ecole des mines d'Albi-Carmaux, qui lance quatre de ces masters. Ne pas confondre avec les MSc des grandes écoles... Même démarche aux Mines de Nantes, qui proposent trois de ces masters dans leurs domaines d'expertise, ou à l'Ecole spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ESTP), avec son master en génie civil nucléaire.

Fragmentation de l'offre

Résultat : une extrême fragmentation de l'offre. Car les écoles multiplient les programmes de niche – souvent dans des secteurs porteurs, susceptibles d'attirer les candidats : environnement, nouvelles énergies, big data, etc. «*Nous cherchons à nous positionner sur des segments différenciants*», explique José Milano, directeur général adjoint de Kedge Business School.

Ces formations s'adressent souvent à de petits effectifs – quelques dizaines d'inscrits en général dans les MS des business schools, parfois une dizaine dans les écoles d'ingénieurs. Avec 370 étudiants, le très coté MSc «management des achats internationaux» de Kedge fait exception – mais les étudiants peuvent choisir entre différents formats : en un ou deux ans, en alternance.

Jusqu'à présent, les universités restent plutôt à l'écart de ces formations pointues. «*Nous n'avons guère ce type de cursus, sauf pour quelques formations axées sur un métier*, précise Achille Braquelaire, vice-président de l'université de Bordeaux. *Avec la nouvelle nomenclature des masters par domaine, nous en finissons au contraire avec le foisonnement des programmes. Notre offre devient beaucoup plus lisible, avec un affichage clair de nos compétences.*»

L'université Paris-Est-Marne-la-Vallée (UPEM), de son côté, a monté quelques diplômes universitaires (DU) avec l'Ordre des architectes, mais il s'agit d'un cas à part. «*En revanche, nous allons présenter à la rentrée une offre de formation continue qui rejoint cette logique de spécialisation*», indique Frédéric Toumazet, vice-président enseignements et professionnalisation de l'UPEM. Une façon pour cette université de dégager de nouvelles ressources.

Le Salon des masters et mastères spécialisés (SAMS) du Monde (<http://www.salondesmasters.com/>) aura lieu samedi 6 février 2016, aux Docks – Cité de la mode (/m-mode/) et du design (/m-design-deco/), à Paris 13^e. Entrée gratuite, préinscription recommandée.

Cet article est issu du supplément spécial Masters, Ms et Msc, publié dans « Le Monde » daté du jeudi 4 février.

